

«YAABA»
REINE DU SAHEL

L'AFRIQUE EN DOUCE

Un hameau perdu dans la brousse, une grand-mère irradiante à l'écorce racornie, deux gamins pétillants: «Yaaba», film phare du Festival de Cannes, est une coproduction suisse.

Palmiers cannois pour «Yaaba»

Cannes, Palais des Festivals, 1989. «Yaaba» ouvre la Quinzaine des réalisateurs, et la critique s'insurge. Pourquoi ce film, l'un des plus magiques et limpides sur la Croisette, n'a-t-il pas été sélectionné en compétition? Alors que d'autres... Bref! La dignité de la grand-mère d'Afrique, ses sourires malicieux, son regard cosmique incandescent, sa sérénité de totem face aux

Ouahigouya, Burkina-Faso, 1988. C'est là, dans la bande sahélienne où les paysans luttent pied à pied contre la progression du désert, qu'Idrissa Ouédraogo, jeune cinéaste du pays, tourne «Yaaba». Sana (Fatimata Sanga), qui incarne une grand-mère africaine («yaaba» en langue mooré), n'a jamais fait de cinéma. C'est même la première fois de sa vie qu'elle monte dans une voiture! Avec son crâne nu, son corps raviné par les ans et tanné par le soleil, elle symbolise le dénuement absolu, et son portrait pourrait très bien servir d'effigie à une campagne contre la faim...



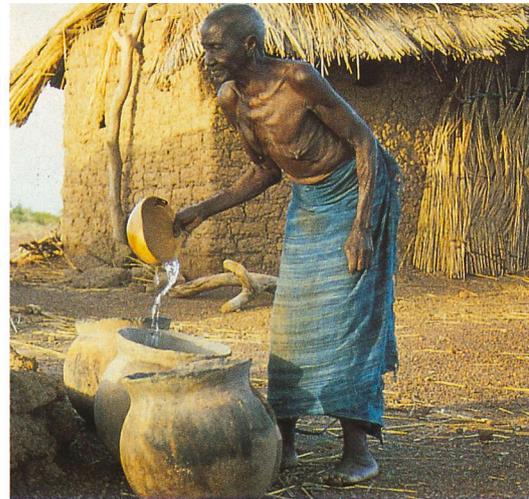
Bouc-émissaire du village à chaque nouvelle calamité, la vieille Sana voit sa mesure incendiée.

Mais l'image misérabiliste de l'Afrique — ou à l'inverse idyllique! — Idrissa Ouédraogo n'en veut pas. Il montre simplement la réalité sahélienne au quotidien, avec ses générosités, ses querelles et ses mesquineries. Car derrière les murs de «banko» des villages, tel celui où chaque plan de «Yaaba» est arraché jour après jour à une chaleur d'enfer, aux inondations de la saison des pluies ou aux tempêtes de sable, l'intolérance et les préjugés engendrent comme partout leur lot de dérapages imbéciles!

L'ami africain

«Yaaba» est l'histoire de l'amitié entre une vieille femme victime de l'ostracisme d'un village et d'un jeune garçon sourd aux ragots des adultes. Mais c'est aussi celle d'un Africain, Idrissa Ouédraogo et d'un Suisse, le cinéaste genevois Pierre-Alain Meier. Sensible aux difficultés inouïes — tant économiques que techniques — auxquelles se heurte le cinéma africain, sensible aussi à la valeur expressive du «Choix» (le premier long métrage d'Idrissa Ouédraogo, déjà sélectionné à Cannes en 1987 et abondamment primé), Pierre-Alain Meier s'est donc lancé dans la production de «Yaaba», financé à parts presque égales par le Burkina-Faso, la France et la Suisse.

Son souci principal? Offrir à «Yaaba» les meilleures structures techniques possibles en confiant tous les postes clés (directeur de la photographie, cadre, ingénieur du son, machiniste) à des professionnels chevronnés français — dont Jean-Paul Mugel, magicien des sons de Wim Wenders! — et suisses, tout en formant en seconde ligne des techniciens africains.



Sana (Fatimata Sanga), digne aïeule rejetée et abandonnée, inspire la défiance des villageois: une femme sans famille et sans enfants ne peut qu'attirer le malheur...

égarements des villageois (par ailleurs très drôles avec leurs scènes de ménages, leurs histoires de maris ivrognes, de femmes volages et d'amants ténébreux!) ont fait souffler sur Cannes l'air cristallin de l'innocence. Car si Sana, la «yaaba», est l'emblème de la sagesse humble et diffuse de la vieillesse, à l'antipode, le jeune Bila et sa copine Napoko — petite bonne femme déjà très douée dans l'art des agacements séducteurs! — incarnent la candeur généreuse de l'enfance. Entre les deux pôles, l'univers des adultes perd un peu le nord, s'enferme dans ses tabous, se monte la tête avec des futilités, se gargarise de son importance, pontifie, juge, condamne, détruit. Sans insister sur l'exotisme ou le pittoresque africain, mais en tirant le meilleur parti d'un quotidien rudimentaire, Idrissa Ouédraogo raconte en toute simplicité un conte profondément humain aux résonances planétaires.

Françoise Deniaz

Réalisation et scénario: Idrissa Ouédraogo.
Directeur de la photographie: Matthias Kälin.
Ingénieur du son: Jean-Paul Mugel.
Musique: Francis Bebey. Production: Idrissa Ouédraogo (Burkina-Faso), Freddy Denaës (France), Pierre-Alain Meier (Suisse).
Interprètes: Fatimata Sanga, Noufou Ouédraogo, Roukietou Barry.
Durée: 1h.30. Distribution: Filmcoopi, Zurich.

A la suite d'une bagarre avec des voyous, Nokopo (Roukietou Barry), la complice du petit Bila (Noufou Ouédraogo), est blessée. Les potions d'un guérisseur marron sont inopérantes. Seule la vieille «yaaba» connaît les secrets des plantes: la suggestion du petit Bila se heurte aux préjugés des villageois envers «la sorcière»...

